



CULTURE PUBLIÉ LE 29 JANVIER 2019

PAR JÉRÔME PROVENÇAL
ROCK MUSIQUE



ARTICLE PARU
DANS L'HEBDO N° 1538
DU 2019-01-30 16:00:28

Zone à défendre

Au confluent du rock et de la musique arabe, avec une très grande liberté, le duo Interzone sort son splendide quatrième album, Kan Ya Ma Kan.

Depuis la fin de Noir Désir, Serge Teyssot-Gay – qui fut le guitariste et l'un des piliers du groupe bordelais au sombre destin – se livre (hyper) activement à une palpitante quête musicale, excédant de loin le périmètre du rock. Parmi ses multiples projets, menés en solo ou en collaboration avec d'autres musiciens ou écrivains (ou avec le peintre Paul Bloas), Interzone occupe une place de choix. Unissant Serge Teyssot-Gay avec l'oudiste et chanteur syrien Khaled Aljaramani, ce duo développe

depuis plus de quinze ans un langage musical fondé sur l'interpénétration de deux univers différents, a priori très éloignés l'un de l'autre : le rock et la musique traditionnelle arabe.

« Notre musique s'est forgée sur un principe de mise en partage équitable, explique Serge Teyssot-Gay. Nos deux premiers albums ont été composés de la même façon : à tour de rôle, chacun de nous proposait un thème, à partir duquel nous construisions un morceau. C'était vraiment une question de politesse entre nous. Nous étions tous les deux curieux de voir ce que nous pouvions tenter ensemble comme expériences. »

La rencontre initiale a lieu en avril 2002 à Damas, Noir Désir venant y jouer dans le cadre d'une tournée au Moyen-Orient. Au cours d'une soirée organisée à cette occasion chez Sylvain Fourcassié, alors directeur du Centre culturel français de Damas (1), Serge Teyssot-Gay assiste à un concert de Khaled Aljaramani et ce qu'il entend le subjugue. Un an et demi plus tard, en octobre 2003, les deux hommes ont l'occasion de faire de la musique ensemble pour la première fois, à la faveur d'une brève résidence. Révélant une entente profonde, à la fois spontanée et durable, tant sur le plan humain que sur le plan musical, cette expérience va ouvrir une période d'intense collaboration.

« Nous avons joué ensemble quatre soirs, en interprétant chaque fois un morceau différent, se souvient Serge Teyssot-Gay. À l'issue de cette résidence, j'ai demandé à Khaled s'il avait une envie particulière par rapport à ce duo, et il m'a répondu qu'il aimerait bien jouer une fois dans sa vie en Europe. J'ai pu le faire venir quelques mois après pour deux concerts à Mains d'œuvres, à Saint-Ouen, la ville où j'habite. En amont, nous nous sommes retrouvés pendant cinq soirs et nous avons créé cinq nouveaux morceaux. Après les concerts, tout s'est enchaîné très simplement : un label (Barclay) nous a proposé de sortir un album, et un tourneur (Alias) d'organiser une tournée. »

Plutôt nerveux, et même orageux par moments, le premier album – simplement intitulé *Interzone* – sort en 2005 et s'accompagne de nombreux concerts. Lui succède en 2007 *Deuxième Jour*, album vibrant à l'atmosphère très électrique. Composé en Syrie durant dix jours, à raison d'un morceau par jour, il a été enregistré avec le concours de plusieurs autres musiciens. Après *Deuxième Jour*, Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani éprouvent le besoin de faire une pause, de prendre du temps pour laisser évoluer leur musique, sachant que l'histoire reprendra son cours tôt ou tard.

En 2011, fuyant la guerre dans son pays, le musicien syrien vient s'installer à Paris, d'abord à la Cité des arts, le temps de structurer sa nouvelle vie. Sa femme et ses enfants peuvent le rejoindre en 2013, année qui voit par ailleurs la parution du troisième album d'*Interzone*, le lumineux *Waiting for The Spring*. Élaboré sur plusieurs mois, il traduit une évolution vers une musique moins tendue, plus retenue mais tout aussi (é)mouvante et envoûtante.

*« Une fois Khaled installé en France, nous avons recommencé à faire de la musique ensemble en ayant beaucoup plus de temps à disposition, ce qui nous a conduits à travailler différemment, plus tranquillement, sans aucune pression, précise Serge Teyssot-Gay. Depuis *Waiting for The**

Spring, *notre musique prend forme de façon plus naturelle, instinctive : tout se mélange avec une grande fluidité.* » Après cet album, le duo entre de nouveau en pause, chacun étant mobilisé sur plusieurs autres fronts musicaux et ressentant le besoin de prendre de la distance vis-à-vis d'Interzone pour redonner du souffle au projet.

Arrive à présent *Kan Ya Ma Kan*, quatrième album de toute beauté, dont la conception a duré dix-huit jours répartis sur six mois. Dans le prolongement du précédent, il irradie d'une ardente mélancolie au gré de neuf obsédants morceaux – instrumentaux ou chantés – aussi amples que dépouillés, parmi lesquels un superbe hommage à Erik Satie. Sur l'ensemble plane souvent l'ombre de la magnétique musique composée par Neil Young pour le *Dead Man* de Jim Jarmusch. À l'image de son titre, expression arabe qui peut se traduire par « Il était une fois », cet album puissamment suggestif ouvre grand le champ des possibles et reflète toute l'atypique fertilité d'Interzone.

« *Nous vivons dans un monde de plus en plus standardisé, la diversité y est grandement menacée,* constate Serge Teyssot-Gay. Avec nos moyens de musiciens, aussi limités soient-ils, nous essayons de résister à cette uniformisation, d'apporter quelque chose de singulier, non formaté. »

Empruntant son nom à la contrée imaginaire, en voie de déliquescence paranoïaque avancée, que William Burroughs fait surgir dans *Le Festin nu*, Interzone en offre une vision inversée, positive : une *terra incognita* qui s'invente et se réinvente dans une relation de confiance totale, au sein de laquelle chaque protagoniste peut librement agir et s'exprimer. Une zone intermédiaire, hors normes et hors contrôle, qu'il importe plus que jamais de cultiver et d'aimer.

(1) Également écrivain, il est notamment l'auteur du roman *Les Assassins de Durruti* (Verticales, 1998).

Kan Ya Ma Kan – 4e jour, Intervalle Triton/L'Autre Distribution.

Le Monde

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/02/22/selection-albums-possible-s-quartet-michael-chapman-diplo_5426961_3246.html

La musique comme une proposition d'évasion. « Kan Ya Ma Kan » : dans le monde arabe, tous les conteurs ouvrent par cette formule l'histoire qu'ils s'appêtent à raconter. Il était une fois celle que continuent d'inventer ensemble le guitariste Serge Teyssot-Gay et le oudiste Khaled Aljaramani. Elle a pris naissance lors de leur rencontre à Damas en 2002. Teyssot-Gay était alors guitariste du groupe Noir Désir, de passage dans la capitale syrienne, où Aljaramani enseignait au Conservatoire. Après leurs premiers échanges musicaux, trois albums sont nés. Voici aujourd'hui le quatrième, frémissant de mélancolie et de silences. Dans des ambiances en clair-obscur, au fil de mélodies d'une sinuosité envoûtante, les deux musiciens proposent une invitation au voyage. Dans les airs (*Tapis volant*) ou à dos de chameau (*Hala Hala Haïa* – chant de caravanier), passant par les vers d'*Ivresse*, du mystique soufi égyptien Omar Ibn Al Faridh (1181-1234), chantés par Khaled Aljaramani, ou une allusion à Erik Satie.

Patrick Labesse

1 CD [Intervalle Triton](#)/L'Autre Distribution.

- Interzone – Serge Teyssot-Gay & Khaled Aljaramani
Kan Ya Ma Kan - 4^e jour



Pochette de l'album « Kan Ya Ma Kan - 4^e jour », d'Interzone. INTERVALLE TRITON / L'AUTRE DISTRIBUTION



<http://jazzaroundmag.com/?p=20243&fbclid=IwAR0mr5dnOFycjvq5nsXs575t4EkDYsnWRb4Jfw54IwmlMwyXSHEvoAQ4cfs>

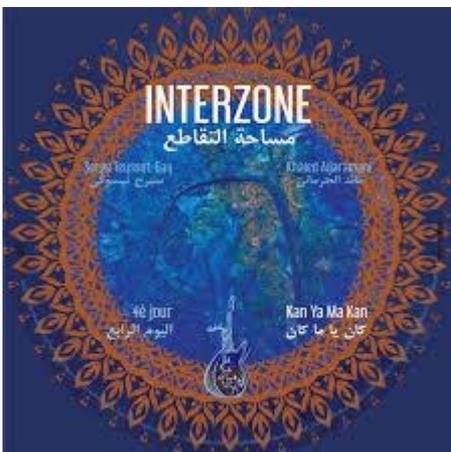
Around Jazz, quelques pépites...

C'est du jazz... mais pas tout à fait non plus. Voici une collection de disques qui méritent qu'on leur rétrocède une oreille très attentive.

Des pépites un peu particulières cette semaine. Les trois groupes / artistes dont nous vous présentons l'album partagent en effet un point commun... Et ce point de convergence, c'est l'oud, un instrument devenu familier dans le répertoire du jazz depuis que les Anouar Brahem, Rabih Abou-Khalil et autres Dhafer Youssef ont fusionné improvisation et tradition dans leur musique. L'oud, ce luth raccourci qui se love dans le ventre du musicien (à moins qu'il ne s'agisse de l'inverse...) et dont les vibrations secouent celui de l'auditeur...

Interzone,

Kan Ya Ma Kan – 4è jour



Ces deux-là se sont rencontrés à Damas, il y a donc bien longtemps (plus de quinze ans), bien avant que... Enfin, bref, changeons de sujet. Entre eux, le courant passait si bien qu'ils ont décidé de se faire plaisir et de nous en faire profiter. Lui, Serge Teyssot-Gay, le Français, guitariste de rock dans un groupe célèbre (Noir Désir était toujours en activité à cette époque); son nouvel ami, Khaled Aljaramani, le Syrien, virtuose oudiste. Ensemble, sans compromis et juste avec la force de l'écoute de l'autre, ils créeront une musique nouvelle, ou plutôt des musiques nouvelles. Il n'est en effet pas nécessaire de fusionner les cultures et les genres. Plutôt que se fondre dans l'univers de l'autre, chaque musicien a naturellement déployé son énergie à trouver le juste point d'intersection, au croisement de leurs émotions. Celui qui s'anime si haut, entre le Nord et le Moyen-Orient. Chez eux, et même si, par la force des choses, elles sont rendues plus faciles aujourd'hui – Khaled Aljaramani a dû se réfugier à Lyon – chaque retrouvaille se célèbre comme une fête. Et même si la quatrième semble être un peu plus mélancolique que les autres (par la force des choses toujours), quel bonheur d'en être les témoins privilégiés. Une guitare électrique, un oud, parfois une voix... et tellement de sensibilité !

Télérama

<https://www.telerama.fr/musiques/kan-ya-ma-kan,n6130099.php>

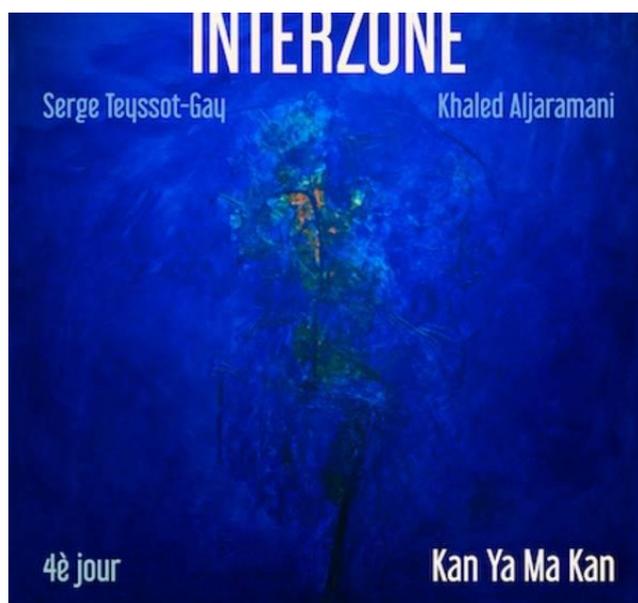


C'est encore la sensualité soufie qui inspire l'oudiste syrien Khaled Aljaramani au sein du duo **Interzone**. Sur **Kan Ya Ma Kan. 4e jour (2)**, troisième disque méditatif, ses échanges électro-acoustiques avec le guitariste Serge Teyssot-Gay (ex-Noir Désir) sont moins ombrageux que par le passé. Son chant grave et profond, qui module les vers gris d'Omar Ibn Al Faridh (XIIIe siècle), n'en est que plus apaisant.



FEBRUARY 11, 2019

INTERZONE - SERGE TEYSSOT-GAY & KHALED ALJARAMANI



Ça faisait de plus de cinq ans que ce duo n'avait plus rien sorti. Et quand on écoute *Kan Ya Ma Kan*, on se dit que c'est à la fois dommage et salvateur. Dommage car le disque est d'une telle beauté, d'une telle intensité, d'une telle spiritualité qu'on aurait aimé avoir plus souvent des nouvelles de [Serge Teyssot-Gay](#) & Khaled Aljaramani. Mais de l'autre côté, c'est sans doute aussi parce que leur rencontre est rare qu'elle est aussi précieuse. D'autant que toute la philosophie de ce *Kan Ya Ma Kan* se construit sur le minimalisme, le less is more, le sobre - ce n'est pas un hasard s'ils reprennent ici le maître du genre, Erik Satie. Dialogue de cordes entre la guitare électrique et le oud, *Interzone* a toujours cherché à construire un monde qui transcende les clichés et les oppositions faciles entre Orient et Occident. A tout ça, il faut ajouter le chant poignant de Khaled Aljaramani qui pourrait faire frissonner même Marine Le Pen et Nicolas Dupont-Aignan. Ou presque. Bref, un disque qui pourrait faire pleurer des pierres.

The logo for 'L'ECHO' is displayed in white serif font on a dark red background. The letter 'E' is stylized with a yellow comma-like shape above it.

<https://www.lecho.be/actualite/archive/a-deux-dans-l-interzone/10093903.html>

1. ACTU

À deux dans l'Interzone

02 février 2019 00:00

Vue en plein écran

C'est en 2002, à Damas, que Serge Teyssot-Gay a rencontré Khaled Aljaramani, qui enseignait alors à l'Institut supérieur de Musique. ©© interzone

Que peuvent bien se raconter une guitare électrique et un oud acoustique? Réponse tout en douceur à l'écoute de Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani.

Interzone - "Kan Ya Ma Kan"

Intervalle Triton

Il a toujours multiplié les projets, Serge Teyssot-Gay. Emmenant cette guitare qui contribua tant au son et à l'âme de Noir Désir du côté du rap (Zone Libre, notamment avec la rappeuse Casey), de la peinture (des performances avec Paul Bloas), de la littérature (il a mis en musique des textes d'Aimé Césaire, Saul Williams...), ou d'autres belles collaborations encore, comme récemment avec Rodolphe Burger ("Cette guitare a une bouche"). Et tout ça, même avant son départ du groupe dissout en 2010. Comme l'écrivait un collègue à propos du Stéphanois, à 55 ans, il est "l'homme aux mille bras"!

Aujourd'hui, c'est avec Khaled Aljaramani qu'il revient. Interzone, le duo qu'il forme avec cet oudiste syrien désormais installé à Lyon, revisitera sur la scène du Senghor un quatrième album qui vient tout juste de voir le jour. Pas de fusion, sur "Kan Ya Ma Kan" - c'est son titre (et la phrase d'ouverture des contes et légendes

dans le monde arabe) - mais des dialogues entre les deux instruments. Des passages chantés, des parties instrumentales. Un hommage à une gnossienne de Satie, et des silences, aussi : ce disque semble plus mélancolique, plus introspectif parfois que ses prédécesseurs. Les deux hommes se connaissant mieux au fil de leurs retrouvailles, on imagine mal que la situation en Syrie n'ait en rien influencé la naissance de ces nouvelles compositions.

"Quand on est musicien, compositeur, tout infuse. Ce qu'on vit, ce qu'on est, ce qu'on ressent, ce qu'on pense... Et quand on a habité la Syrie, qu'on est Syrien et qu'on a dû fuir son pays, s'exiler et recommencer entièrement une vie, y compris familiale, ça a une influence très forte. Il y a des événements en permanence dans le monde, qui touchent plein de gens, on le sait tous, qui sont extrêmement perturbants, chaotiques, et évidemment, ce qui se passe en Syrie, on en parle avec Khaled. Mais pas que de ça, sinon on n'en sort plus. Il faut être aussi dans la vie, avancer, et pour pouvoir avancer, il faut être dans l'énergie, l'invention des choses..."

L'oud d'est en ouest

Les deux instruments au coeur d'Interzone ont des points communs. Visuellement, techniquement, quant aux sensations, aux émotions. Pour "Sergio", c'est simple, il est le grand-père de la guitare, cet oud dont les premières traces, ou de ce qui y ressemble, remontent aux rois de Mésopotamie d'il y a 4.000 ans ! "L'oud actuel a, disons, 2.000 ans. Après, il est parti à l'ouest, jusqu'en Europe, il a donné naissance à toute une série de luths et, bien des siècles plus tard, la guitare classique européenne. C'est un accordage qui est quasiment similaire, c'est très proche du violon aussi. Et puis, il y a une histoire que j'adore. J'ai rencontré Kakushin Nishihara, une compositrice qui joue du biwa, un instrument traditionnel japonais. On a monté un trio avec le violoncelliste Gaspar Claus... Et ce biwa a des consonances qui rappellent vraiment l'oud : ce sont des notes très courtes, assez percussives. Le dos de la caisse est lui aussi incurvé. Je lui ai fait écouter Interzone, je lui ai montré des photos, et elle m'a dit : 'Ah mais l'oud, c'est le grand-père de mon instrument !' Ça veut dire que l'oud est parti à l'ouest, mais il est allé à l'est, aussi. C'est un instrument source !"

Interzone procède non seulement d'une curiosité qui nourrit le répertoire du duo, mais le guitariste s'avoue également complètement fasciné par Khaled Aljaramani. La personne, et le musicien. "Sur scène, il est en train de faire un solo qui est encore complètement différent de ce qu'il a fait la veille, et je suis à la limite de m'arrêter pour l'écouter ! Je sais que la bascule n'est pas loin, il faut que je reste concentré... Je suis juste fasciné par ce qu'il fait : il est incroyable. Mais j'ai toujours ça avec les gens avec lesquels je travaille. J'ai une admiration pour leur travail, la façon dont ils pensent la musique, qui est très différente de la mienne, que je n'explique pas forcément d'ailleurs mais je sais que ça m'oblige à penser ma musique autrement, d'être proche de ma guitare autrement. Et c'est génial, ça me permet de progresser."

Le 7 février au Senghor, à Bruxelles.

Didier Stiers

frontstage / le blog pop rock du Soir

Il était une fois Interzone

par Didier Stiers le 9 février 2019 @didierstiers



Serge Teyssot-Gay et Khaled AlJaramani étaient jeudi au Senghor. Une scène qu'ils apprécient, le guitariste et l'oudiste : leurs dialogues musicaux avaient séduit en 2013. Six ans plus tard, l'invitation aux voyages est toujours aussi irrésistible.

Le nouvel album du duo s'intitule *Kan ya ma kan*. Un disque le plus souvent instrumental, aux atmosphères plus méditatives, aux mélodies plus mélancoliques. Rien de plombant cela dit là-dedans, la rencontre, à l'origine – c'était en 2005 – peut-être un peu improbable, reste fascinante.

Khaled le dit sur scène, et Sergio nous l'expliquait au bout du fil quelques jours plus tôt : le titre de ce disque est une référence aux contes et légendes. « *Nous, on commence toujours nos histoires par « il était une fois ».* Dans les pays arabes, c'est quasiment la même chose, à ce détail près, qui est important, qu'eux disent « *kan ya ma kan* », « *il était ou il n'était pas* ». Toutes les histoires des peuples sont toujours des histoires qui remontent de la mémoire ancienne, des gens qui étaient là avant nous, qui se transmettent de génération en génération, de siècle en siècle. A un moment, on ne sait plus si ça a réellement existé ou si ça fait partie de la mythologie. Et c'est bon : on n'est pas obligé de savoir si ça a existé réellement. Ça laisse une place à une liberté de choix. On a toujours le choix de dire oui ou non à quelque chose, d'aller dans un sens ou dans un autre. A moins d'être menacé de

mort, on a quand même toujours le choix de faire ce qu'on fait. Toutes ces vieilles histoires, destinées aux enfants, généralement mais pas que, ont été pour nous le point de départ. »



Ces vieilles histoires, comme dit Serge Teyssot-Gay, et une composition d'Erik Satie, devenue « Erik Satie » sur l'album. « *Khaled la jouait... Je connais Satie, évidemment, mais je trouvais ça hyper beau. J'avais été bluffé, hyper touché par sa façon de jouer. A vrai dire, il la jouait comme moi je l'entends !* » Cqfd : la complicité entre les deux artistes est humaine et musicale. Difficile de ne pas remarquer les regards entendus, chargés d'amitié, qu'ils s'échangent sur scène, jalonnant un voyage où les repères temporels sont brouillés. Tout ce qu'on sait, c'est qu'on remonte dans leur discographie jusqu'en 2005, date de leur premier album, avec cet « Ayeb » un rien tribal. Et, qu'évidemment, c'est autour de leur album tout récent (il est sorti le 1^{er} février) que s'articule ce deuxième concert au Senghor. Il s'ouvre avec la plage titulaire, « Kan ya ma kan » donc, et suivent ce chant des caravaniers (« Hala hala haïa ») ou ce poème de Ibn Al Faridh, « Ivresse ». Khaled raconte comment il évoque la Création, la Vigne, le Vin... et son complice y va d'un discret « et fumer ! »... puis s'excuse, tout sourire.



Qu'est-ce qu'on l'aime, la liberté de ces deux-là. Celle, pour l'un, de se lancer dans 1.001 projets qui l'emmènent jusqu'en Chine. Et pour l'autre, exilé syrien définitivement installé à Lyon, de faire dialoguer sa culture musicale classique avec celle de l'électricité, des guitares jouées avec ou sans archet, du rock, du blues, du jazz... Reste une question : à quand une autre date par chez nous ?

Didier Stiers



L'OBS

21 mars 2019 — n°2837

3 mai 2019

INCLASSABLE

INTERZONE

4E JOUR - KAN YA MA KAN

Intervalle Triton



★★★★☆ Serge Teyssot-Gay continue à faire sonner sa guitare électrique comme personne, loin des sentiers battus du rock. Le revoilà ici en duo avec l'oud virtuose du Syrien Khaled Aljaramani. Le résultat est une rêverie qui a le son du désert et des blessures de guerre, une prière qui marie la mystique soufie d'un poète du XII^e siècle avec les motifs d'une « Gnossienne » d'Erik Satie, une méditation qui trace dans l'atmosphère d'interminables volutes de mélancolie. **G. L.**

l'Humanité

MUSIQUE & EXPOS.... LES COUPS
DE CŒUR DE FARA C.

Interzone, corne d'abondance

Serge Teyssot-Gay et Khaled Aljaramani (notre photo), qui forment le duo Interzone, revisitent sur scène leur CD *Kan Ya Ma Kan*. L'inspiré et ancien guitariste de Noir Désir livre, en totale



osmose avec le maître syrien de l'oud (luth oriental), un art dénué de la moindre concession. Au répertoire, un chant de caravanier, un hommage à Erik Satie, le bouleversant poème *Ivresse* d'Ibn Al Faridh (XII^e siècle), des textes d'Aljaramani, des instrumentaux signés des deux amis. Et soudain l'irruption de l'improvisation, qui, sous leurs doigts,

extrait de sa corne d'abondance autant le miel que le sel. Des sons qui saturent ou qui dessinent une épure. Interzone nous offre tout cela, douceur et âpreté, free rock, arabesques contemplatives, révolte et rêve... Sublime.

CHRONIQUE



INTERZONE

QUATRIÈME JOUR : KAN YA MA KAN

Serge Teyssot-Gay (g), Khaled Aljaramani (oud, voc)

Label / Distribution : Intervalle triton

Suivez une ligne droite. Comme une corde ; vous tomberez bien à un moment sur **Serge Teyssot-Gay**. Après Joëlle Léandreet Mike Ladd, après Gaspar Claus et Etienne Bultingaire, revoici **Interzone**, peut-être le projet émancipateur du guitariste. C'est le *quatrième jour* avec le grand oudiste et chanteur **Khaled Aljaramani**. Dans la Genèse, c'est le jour de la création de la Lune et des étoiles ; va pour la lumière alors, elle est pleinement chargée dans le beau « Tapis Volant » qui fait parler le langage rock de Teyssot-Gay dans une formidable tour de Babel. La rencontre entre ces musiciens a beau être fort ancienne, elle ne se trouve pas tarie, et s'émerveille toujours de la rencontre et de la nouveauté.

C'est ainsi que s'aborde l'« Ivresse », tendre et rêveuse, pleine de larmes aussi. « Puisque tu ignores ce que te réserve demain, efforce-toi d'être heureux aujourd'hui. Prends une urne de vin, va t'asseoir au clair de lune, et bois, en te disant que la lune te cherchera peut-être vainement, demain » écrivait Omar Khayyâm dans ses *Rubaiyat*. On ne peut qu'y

songer dans cette poésie douce-amère qui provient d'un autre grand poète, adepte du soufisme, Ibn Al Faridh : « Ce vin avait une âme mais n'avait pas de chair ». Née avant la révolution syrienne, la rencontre entre Teyssot-Gay et Aljaramani rythme en quelque sorte l'âme de la région. Après avoir attendu le printemps, tendu vers l'espoir et le combat, le réveil est dur mais n'empêche pas de se lever : « Ils sont blessés ou désespérés, ou ils ont disparu » chante Aljaramani sur « Kan Ya Ma Kan » qui donne son titre à un album plein de recueillement qui n'abandonne cependant pas la lumière.

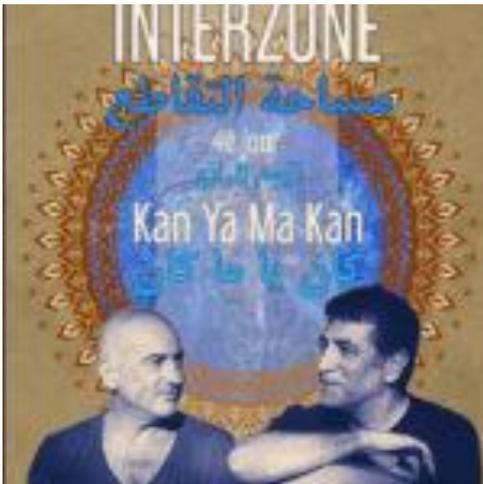
La fidélité qui anime le duo est remarquable, ainsi que leur confiance mutuelle. Chacun conserve une partie de son terrain de jeu, mais le principe est d'aller quérir chez l'autre des idées et des pratiques nouvelles. Nombreux sont ceux qui, au bout de quatre rencontres, auraient tari leur joie de la découverte, se seraient rassurés dans une sorte de jolie routine confortable. Interzone n'est pas de ceux-là. Aljaramani comme Teyssot-Gay pensent qu'il y a toujours des routes nouvelles à chercher et une amitié à célébrer, aussi forte que lointaine. C'est le sens de « Fête d'adieu », brillante et chaleureuse. Pourvu simplement que ce titre ne soit pas prémonitoire : le cinquième jour, dans la légende, c'est pour les oiseaux du ciel. Dieu sait qu'on en a besoin pour la tempête qui s'annonce .

<http://www.longueurdondes.com/2019/04/16/interzone/>

INTERZONE

Kan Ya Ma Kan

Intervalle Triton



Echappé depuis très longtemps d'une certaine zone de confort et d'une musique liberticide car trop formatée pour son jeu de guitare, le projet Interzone mené par Serge Teyssot-Gay aura permis à ce dernier de retrouver un épanouissement source de paix intérieure. Ainsi, ce quatrième voyage ne déroge pas à la règle et invite l'auditeur dans un univers en suspension, au-delà du monde électrique contemporain. Il faut dire que le blues arabe développé en ces contrées laisse s'échapper des effluves plus efficaces qu'un anxiolytique. Sur les neuf pistes proposées, le chant Oud de Khaled Aljaramani répond au jeu de guitare quasiment automatique de STG, pour invoquer un cheminement entre rêve et réalité. Kan Ya Ma Kan signifiant « il était une fois » dans les contes arabes, les deux hommes livrent peut-être leur disque le plus onirique, un vrai moment de méditation durant lequel le sablier s'est définitivement arrêté. Libre est la musique quand elle n'a pas de frontières, qu'il s'agisse de temps ou d'espace.

Titre à écouter : disque en entier (expérience méditative)

JULIEN NAÏT-BOUDA

